

Marjolaine Turpin - 2026

Expositions personnelles :

- 2025 : *Les oisives*, exposition personnelle, Home Alone, Clermont-Ferrand
- 2025 : *Aux ailes bleuies*, exposition suite à la résidence *Alpage*, Showcase, La Halle de Pont en Royans
- 2024-2025 : *Des ombrages*, Angle art contemporain, Saint Paul-Trois-Châteaux
- 2021 : *Lemma minor*, Biennale Chemins d'art, installations dans l'espace public, Talizat, Saint-Flour communauté
- 2020 : *C'était peut-être hier*, Off the rail, Clermont Ferrand
- 2018 : *de nos mains qui fouillent*, E.A.C Les Roches, *Galleries Nomades 2018*, IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes
- 2017 : *ajour*, BIKINI, Lyon (7e)

Expositions duo :

- 2024 : *Et l'ombre*,, avec Marion Chambinaud, CAC Chapelle Jeanne d'Arc, Thouars
- 2024 : *Friselis*, avec Marion Chambinaud Parcours d'art contemporain Archipel, Pays Thouarsais
- 2024 : *Mauvais Temps*, avec Marion Chambinaud, CAC le Creux de l'enfer, Thiers
- 2022 : *Les Ateliers du Faire*, avec Marion Chambinaud, restitution de résidence, Fondation d'entreprise Martell, Cognac
- 2021 : *La visée*, avec Samira Ahmadi Ghotbi, centre d'art contemporain le Parc Saint-Léger, Pougues-les-Eaux

Expositions collectives :

- 2025 : *Ce qu'on n'aurait jamais pu enjambrer sinon*, exposition collective, le Lieu-Dit, Clermont-Ferrand
- 2025 : *Water marks*, exposition collective, Casino et Thermes de Royat par Artistes en résidence, Royat
- 2025 : *Bad Plants*, Centre culturel Camille Claudel, Clermont-Ferrand
- 2023 : *Penser comme une montagne*, CAC le Creux de l'enfer, Chateau de Goutelas, Montbrison
- 2022 : *Babarelief*, commissariée par Simon Feydieu, Les Limbes, Saint Etienne
- 2022 : *Parcours pour les Journées du Patrimoine*, Centre d'art contemporain le Creux de l'enfer, Thiers
- 2022 : *Noces de Campagne*, Parcours d'art contemporain en Pays Fort *Allons Voir!* Vailly sur Sauldre
- 2021 : *Mimésis*, Biennale Chemins d'art, Maison du patrimoine et de l'architecture, Saint-Flour
- 2020 : *7320*, Musée d'Art Moderne Roger Quilliot, Clermont-Ferrand
- 2020 : *Flirt en Montagne*, pour le projet l'Effondrement des Alpes de l'ESA Annecy, Curiox, Ugine
- 2019 : Exposition des *nominé.es de la résidence des amis du MAMC+*, Les Cimaïses, Saint Etienne
- 2019 : *Sillon*, itinéraire d'arts, Soyans, Drôme
- 2017 : *L'AC invite: Les Ateliers*, L'Attrape-Couleurs, Lyon (9e)
- 2016 : *Horizon (2016)*, Centre d'art contemporain le Magasin, Grenoble
- 2016 : *Regarder Voir*, Les Ateliers, Clermont-Ferrand
- 2016 : *Do Disturb*, intervention avec le collectif de recherche les éditions de l'Intercalaire, Palais de Tokyo, Paris
- 2016 : *Les Enfants du Sabbat 17*, Centre d'art contemporain le Creux de l'Enfer, Thiers
- 2015 : *S'allonger sur une Ombre*, Home Alone, Clermont-Ferrand
- 2015 : *Seconde*, La Cabine, Clermont-Ferrand
- 2015 : *Anatomie du Labo*, Salle Camille Claudel, Clermont-Ferrand
- 2013 : -2 , avec le collectif Zone (Ou)verte, Clermont-Ferrand

Résidences :

- 2024 : Résidence *Alpages*, L'envers des pentes, Villa Glovette et la Halle de pont en Royans
- 2022 : Résidence *Les ateliers du faire*, Fondation d'entreprise Martell, Cognac
- 2021 : Résidence *Un Territoire en Trois Temps*, IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes
- 2020 : *Résidences Secondaires*, centre d'art contemporain le Parc Saint-Léger, Pougues-les-Eaux
- 2018 : Moly Sabata, résidence à la fondation Albert Gleize, Sablons
- 2018 : A Guest + A Host = A Ghost, résidence d'échange au Vivarium, Rennes

Publications :

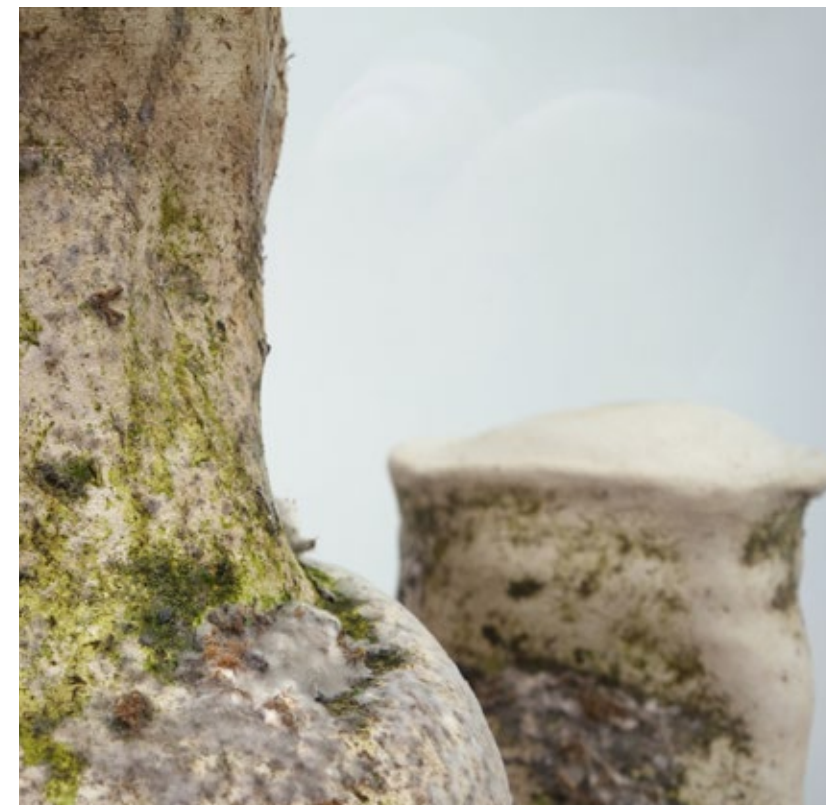
- 2023 : Artpress n°513, *Penser comme une montagne*, revue de l'exposition
- 2023 : Zerdeux / 02 n°104, *Penser comme une montagne au Chateau de Goutelas*, revue de l'exposition
- 2021 : Catalogue de la Biennale, texte de Lina Jabbour, biennale Chemins d'art, Saint-Flour Communauté,
- 2019 : La Belle Revue #9, texte de Mathilde Villeneuve, *Galleries Nomades 2018*, IAC Villeurbanne / Rhône-Alpes
- 2018 : A Guest + A Host = A Ghost, catalogue de résidence d'échange, Vivarium, Rennes
- 2016 : Les Enfants du Sabbat 17, texte d'Eric Loret, catalogue de l'exposition, centre d'art Le Creux de l'Enfer, Thiers

Oeuvres en collection :

- 2020 : *abords* (2 éléments), Collection Art au Parvis, Clermont Auvergne Metropole

J'aime le mot «pli» parce qu'on le retrouve dans expliquer, impliquer ... Et chaque pli demande qu'on lui prête attention, parfois qu'on le déplie, c'est-à-dire qu'on l'explique, parfois qu'on comprenne tout ce qu'il implique, tout ce dont il a besoin pour tenir. La nature, ce pourrait être cette génération permanente d'innombrables plis, des plis pliés les uns dans les autres, impliqués les uns par les autres, qui tiennent les uns grâce aux autres ou au risque des autres.

Isabelle Stengers, extrait de *Résister au désastre, dialogue avec Martin Schaffner*, éditions Wildproject 2019



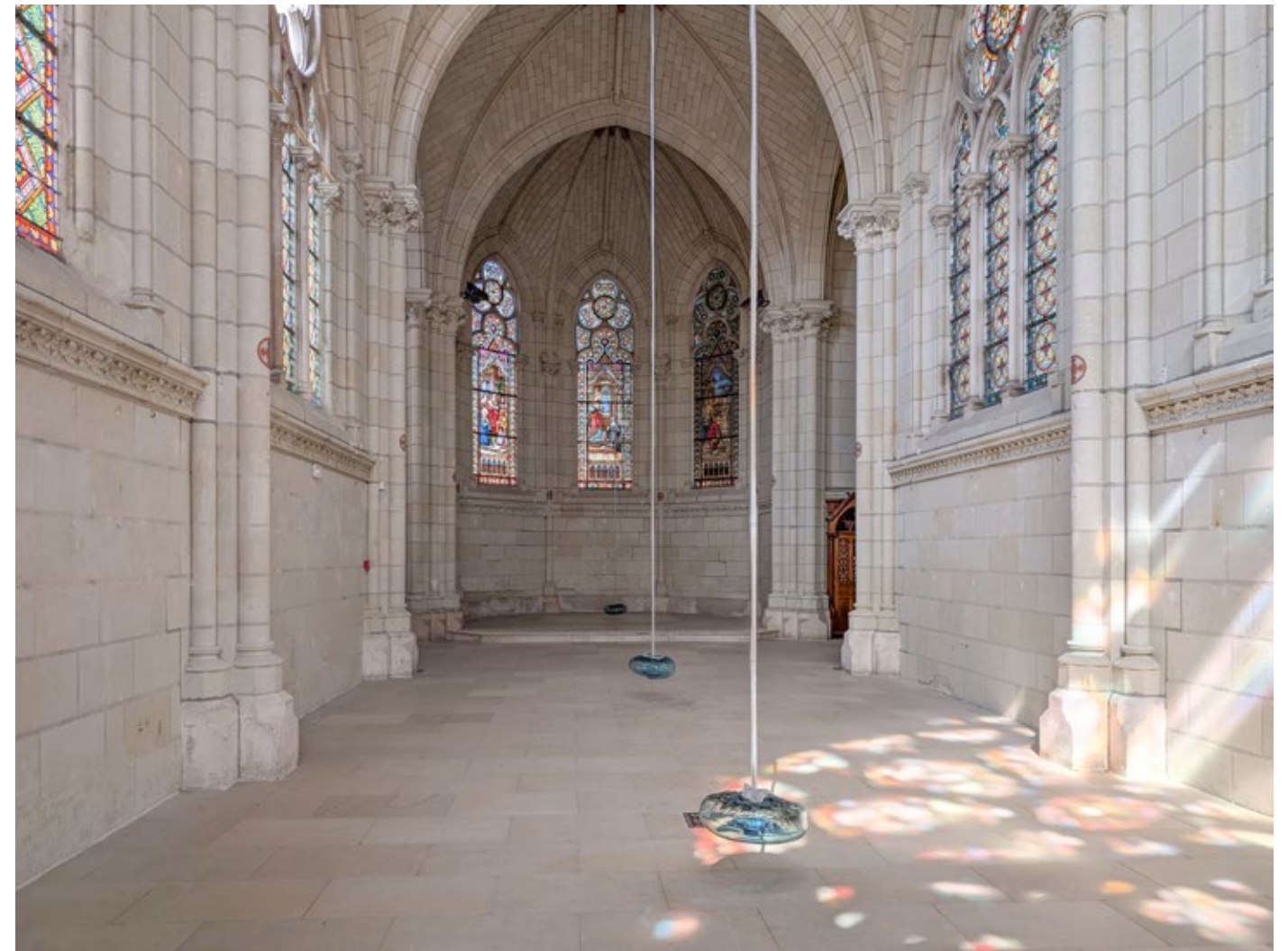
«Durant la résidence Alpes, Marjolaine Turpin a fait face à la vulnérabilité de cet écosystème particulier. (...)Elle découle des rencontres ou s'inspire des paysages que l'artiste a découvert en haute et moyenne montagne. En effet, le bois de cade sculpté évoque certaines parties des bêtes, tout en étant une essence utilisée pour traiter les animaux. Les volumes en céramique sont à la fois des œuvres et des supports pour faire pousser la matière végétale autochtone. Les pièces en verre, qui donnent leur titre à l'œuvre, résonnent avec la crise de la fièvre catarrhale ovine — également connue sous le nom de «langue bleue» et causée par un moucheron — qui a durement frappé le secteur pastoral ces derniers mois. (...) Tel un terrarium dans un laboratoire, notre vitrine abrite un milieu clos à suivre au quotidien : *Aux ailes bleuies* propose un biotope en devenir, où des éléments invisibles à l'œil nu agissent sur les sculptures tout au long de l'exposition.»

Giulia Turati, texte de l'exposition *Aux ailes bleuies*, Showcase de la Halle de Pont en Royans, 2025

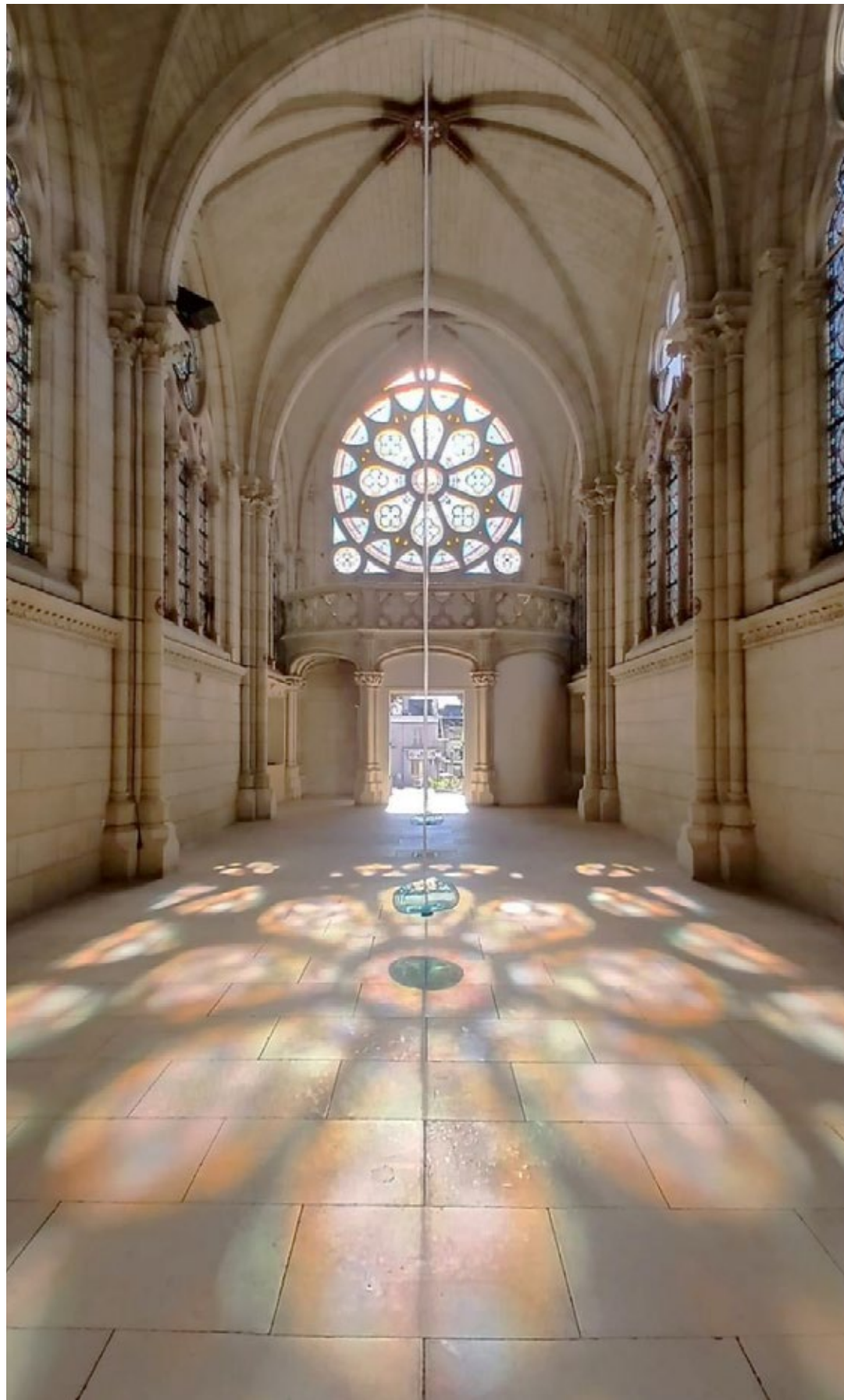


Aux ailes bleuies, 2025

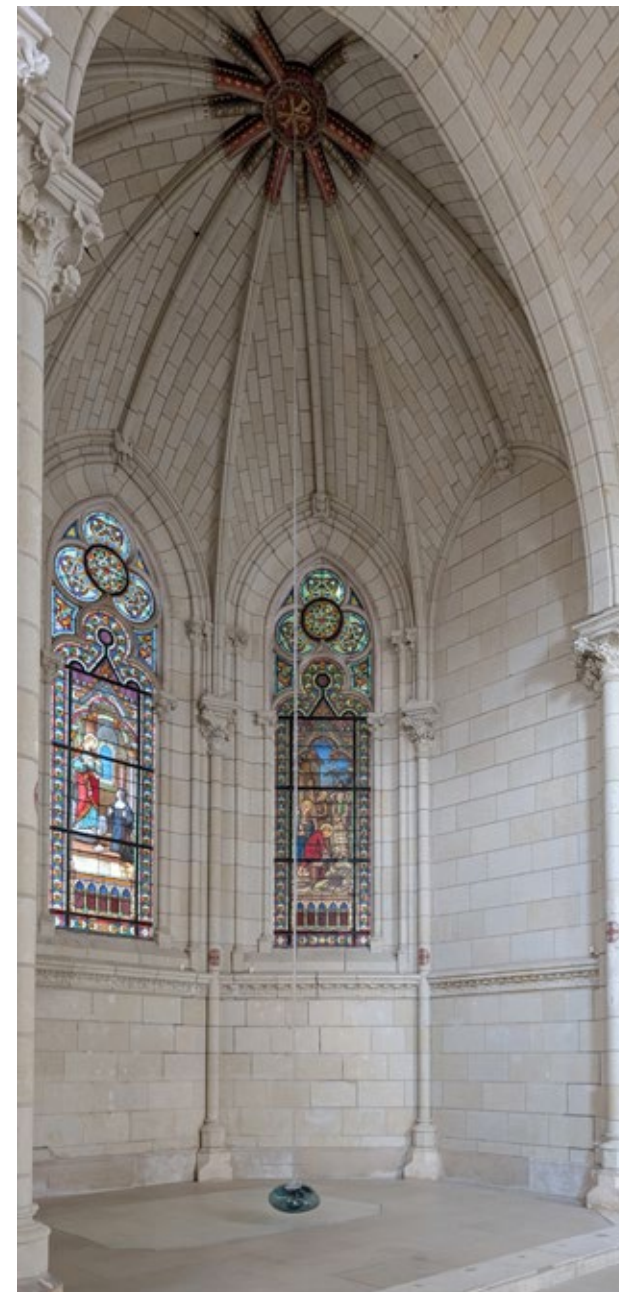
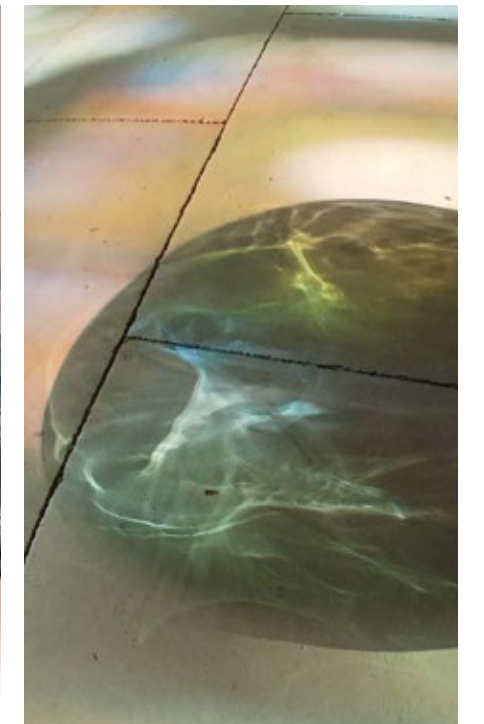
Sculptures/reservoirs d'eau en grès, cire d'abeille, bois de cade, verre
production du programme de la résidence *Alpes* porté par L'Envers des pentes, Villa Glovettes et la Halle de pont en Royans
Vues de l'exposition de fin de résidence au Showcase, la Halle de Pont en Royans
Credits photo : Blaise Adilon et Marjolaine Turpin



Et l'ombre,, 2024
 Collaboration avec Marion Chambinaud,
 Trois suspensions en verre soufflé et sandcasté, cire d'abeille calcinée
 10mx45cm
 Production CACIN la Chapelle Jeanne D'Arc, avec les maîtres verrier.es de Fluïd coopérative



Et l'ombre,, 2024
 Collaboration avec Marion Chambinaud,
 Trois suspensions en verre soufflé et sandcasté, cire d'abeille calcinée
 10mx45cm
 Production CACIN Jeanne D'Arc, avec les maîtres verrier.es de Fluid coopérative
 vues de l'exposition *Et l'ombre*, CACIN La Chapelle Jeanne D'Arc, Thouars
 Crédits photos : Nicolas Rouget, Marjolaine Turpin



«Dans l'espace de la Chapelle, trois sculptures descendent des voûtes, suspendues. Le système traverse l'épaisseur de la pierre pour s'accrocher à la charpente, cachée au regard.

Chaque clé de voûte est percée, vestige d'un temps où des lustres y étaient suspendus. Cet oeilleton, de quelques millimètres de diamètre, fait le lien entre l'espace principal et sa structure portante. Aussi discret soit-il, il pointe l'espace du dessous en son centre. Il appelle un passage, une perméabilité vers un volume non visible.

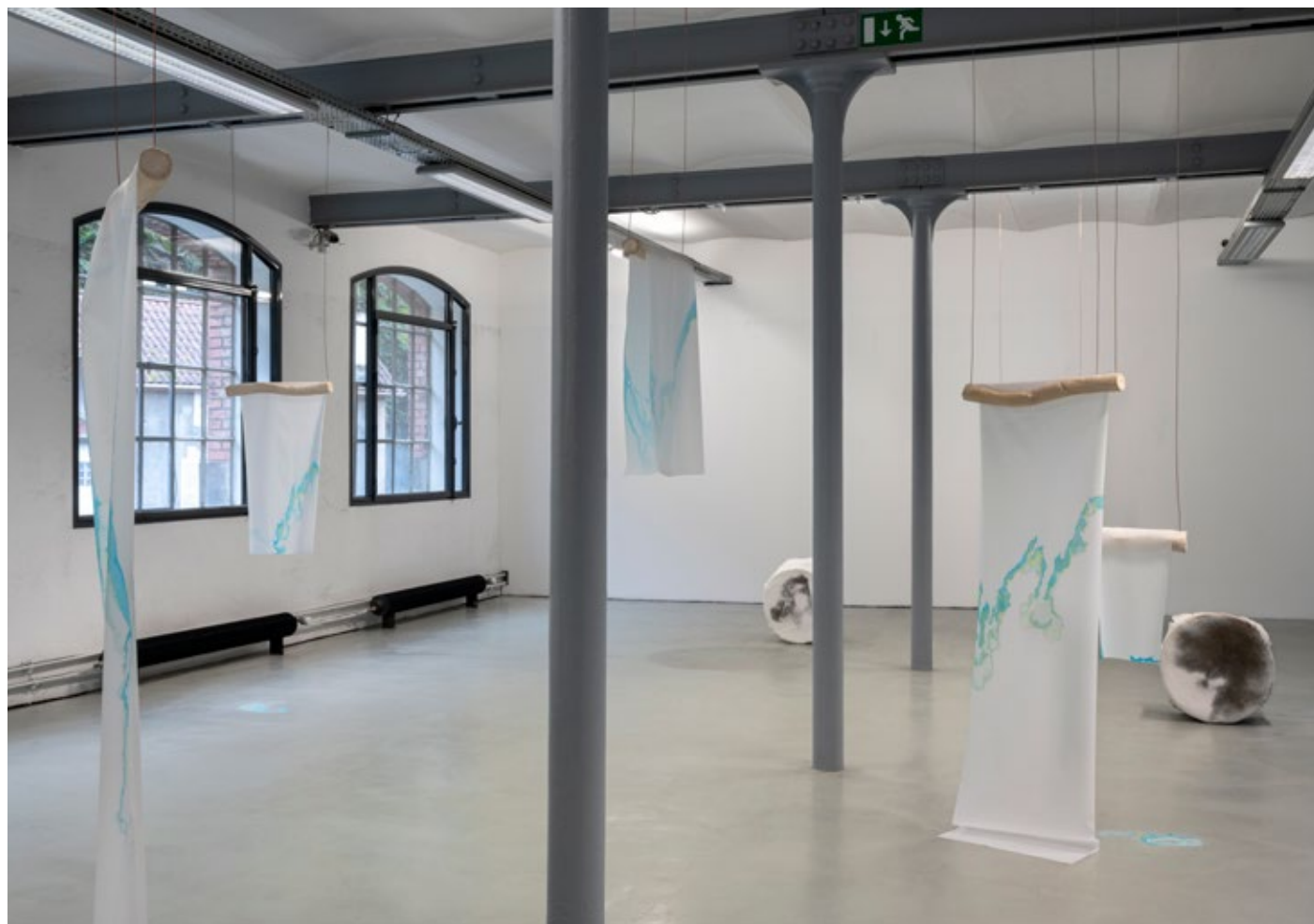
La sculpture s'appuie sur l'espace inaccessible des combles. Le dessus des voûtes, dépourvu de décor, garde encore les traces des ciseaux à pierres qui ont servi à les tailler. Moulées puis transférées sur le verre, ces traces descendent dans l'espace comme trois fils à plomb, montrant le seul geste de la percussion de l'outil sur la pierre. Donner à voir une empreinte de l'espace inaccessible, c'est donner l'idée de son squelette.

Des traces viennent dessiner et troubler l'intérieur des capsules bleues. Comme un écho, une résurgence des bougies allumées autrefois, le dépôt provient de cire d'abeille calcinée, encapsulée, une image de matière disparue.»

Extrait du livret de l'exposition *Et l'ombre*, , CACIN la Chapelle Jeanne d'Arc, Thouars



***aux balsamiques*, 2024**
 Série de fioles amollies et odorantes,
 Fioles tulipes de laboratoire, goudron de cade, fil, cire d'abeille
 Dimensions variables
 Production Angle art contemporain
 Vues de l'exposition *Des ombrages*,
 Angle art contemporain, St Paul Trois Châteaux



«La posture demandée est celle de l'attention au discret, à l'impalpable, au peu visible. C'est dans les interstices entre deux surfaces, dans la porosité des matières, dans les transferts de particules que se joue la puissance des métamorphoses.(...)»

Les bannières d'intissé qui se déploient dans la salle se parent, au fil des jours, d'étranges armoiries, nuances diffuses de bleu, jaune ou vert. Sous l'effet de l'eau conduite par le pan de tissu, le cuivre contenu dans les cylindres de porcelaine s'oxyde. Et l'oxydation infuse dans l'étoffe. Quand l'eau s'évapore, restent les couleurs : c'est le vert de gris. Si le phénomène fait songer aux statues dans les parcs, couvertes d'une patine mélancolique, c'est le pouvoir générateur de la réaction chimique que les deux artistes convoquent ici et laissent librement agir, le temps de l'exposition.

Échanges, capillarité, cristallisation : les termes sont posés.»

Anne Malherbe, extrait du livret de l'exposition *Mauvais Temps*, CAC Creux de l'Enfer

vert de gris, 2024

Collaboration avec Marion Chambinaud,
installation, porcelaine, cellulose non tissée, cuivre, sulfate de cuivre,
dimensions variables

Vues de l'exposition *Mauvais Temps*, CAC le Creux de l'Enfer, Thiers
Crédits : Vincent Blesbois



les alanguies, 2023
Sculptures pour petit jardin à glaner et déguster,
oyas en grès, récolteurs en grès et verre, cire
d'abeille, filets de jute
Vues de l'exposition *Penser comme une Montagne*,
Château de Goutelas - Centre d'art le Creux de l'Enfer
Production CAC le Creux de l'Enfer



Crédit photo : Vincent Blesbois



les alanguies, (récolteurs d'eau) 2023
Sculptures pour petit jardin à glaner et déguster
oyas en grès, récolteurs en grès et verre, cire d'abeille, filets de jute
Vues de l'exposition *Penser comme une Montagne*,
Chateau de Goutelas - Centre d'art le Creux de l'Enfer,

Production CAC le Creux de l'Enfer



«Le parcours commence dans la cour extérieure du château, avec un écosystème imaginé par Marjolaine Turpin, artiste qui aime travailler sur le temps long en composant avec les caractéristiques humaines et naturelles des lieux. Elle y cultive *Les alanguies*, un carré potager traversé par des Oyas, arroseurs autonomes écologiques réalisés à partir d'une céramique microporeuse qui permet d'irriguer lentement et naturellement, de distiller l'humidité nécessaire à la vie des plantes. Posées au sol, le long des murs, on trouve aussi des « gargoulettes », récipients en céramique coiffés d'une délicate corolle en verre destinée à recueillir l'eau s'écoulant des gouttières du château.»

Extrait de *Penser comme une montagne* au Château de Goutelas, Zerodeux n°104





Credit photo : Christophe Levet



les alanguies (inactives), 2023
Sculptures pour petit jardin à glaner et déguster
oyas en grès, récolteurs en grès et verre, cire d'abeille,
Vues de l'exposition *Arpentage*, CAC Bastille, Grenoble
Credit Photo : Christophe Levet
Production CAC le Creux de l'Enfer

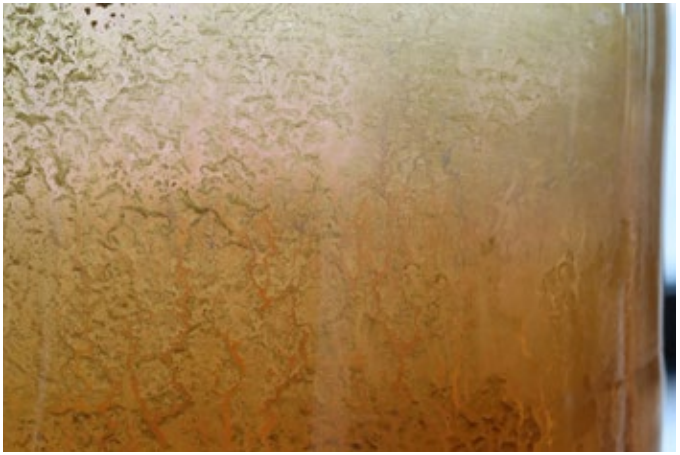


lamia pourpre, 2021
 lamiers pourpres stabilisés, fil de fer, dimensions variables, Production du centre d'art contemporain le Parc Saint-Léger,
 Vues de l'exposition *Penser comme une Montagne*, Château de Goutelas - Centre d'art le Creux de l'Enfer,
 Commissariat Sophie Auger Grappin Credit photo : Vincent Blesbois



«Entreprise en 2022 au sein des *Ateliers du Faire* de la Fondation d'entreprise Martell (Cognac), avec les verriers Jean-Charles Miot et Laetitia Andrighetto, la pièce *mauvais temps* est le point d'ancrage de l'exposition, celle qui en induit les autres développements. Il s'agit d'une installation de gazettes, petites chambres traditionnellement utilisées dans la cuisson de la porcelaine et que l'on place à l'intérieur du four, afin de protéger les pièces des dépôts de fumée ou de cendre. Telles une mise en abyme de l'architecture d'un four, les gazettes sont le lieu de transferts et de révélations. Contenant des éléments organiques à chaque fois différents, elles ont été soumises au feu : la matière calcinée laisse des traces sur les parois, images dessinées par la transformation. La combustion réveille aussi les oxydes contenus dans le verre : des couleurs font surface. Par un jeu d'éclairage placé dans les gazettes de porcelaine, des auréoles lumineuses s'élargissent sur les murs, tableaux impalpables où se révèlent ces discrètes alchimies.»

Anne Malherbe, extrait du livret de l'exposition *Mauvais Temps*, CAC Creux de l'Enfer



***Mauvais temps*, 2022**
 collaboration avec Marion Chambinaud
 Série de gazettes de verre soufflées et de porcelaine, oxydes, combustibles
 (chêne, os, lavande...) bicarbonate de sodium
 Lampes LEDs, loupes et socles en acier
 Dimensions variables
 Production les *Ateliers du Faire*, avec Laetitia Andrighetto et Jean-Charles
 Miot, Fondation d'entreprise Martell, Cognac
 Vues de l'exposition *Mauvais temps*, CAC le creux de l'Enfer,
 ainsi que de la restitution de résidence, Fondation Martell
 crédits : Vincent Blesbois



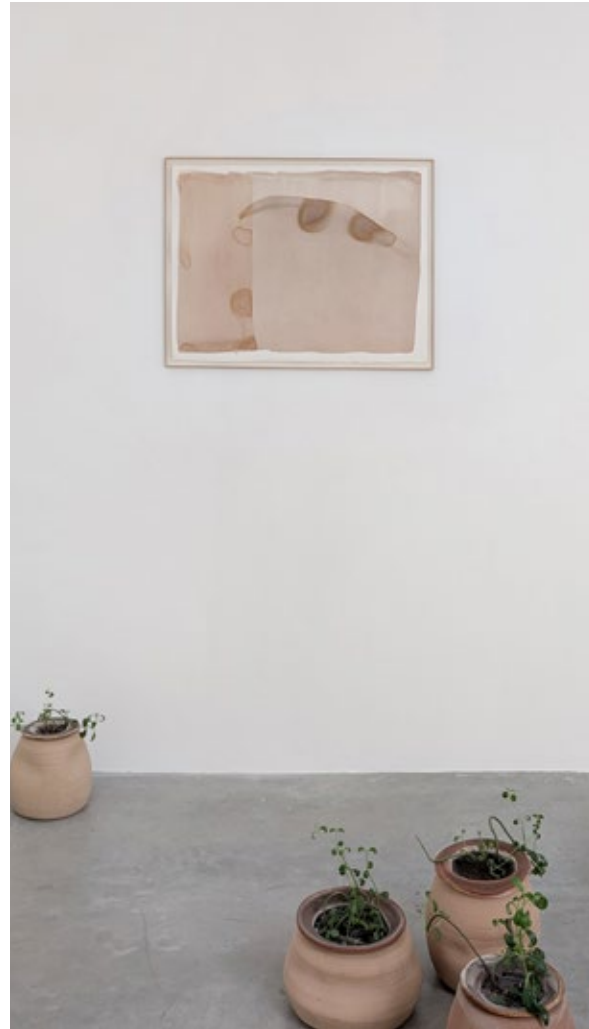
«Adepte des pratiques discrètes passant par la broderie, la culture du jardin, le dessin, le modelage, Marjolaine Turpin s'initie depuis peu à la réalisation de pièces en verre. Elle choisit les lavoirs du Noyer et de Concessault marqués par le labeur des lavandières recherchant la blancheur et la douceur des linges. Elle conçoit un ensemble de jardinières en verre suspendues ou flottantes à la surface de l'eau telles des jardins de mise en culture des plantes utilisées durant les buées. Humidifiées en permanence par du tissu de lin relié au bassin, ces capsules inversent le processus en faisant du linge et de l'eau, des agents de culture de plantes saponifiantes.»

Sophie Auger-Grappin
pour le parcours *Noces de Campagne*, 2022



***Les verres buées*, 2022**

Installation pour lavoirs, série de jardinières en verre peintes à la grisaille, lierres, saponaires, fougères, lavande, fil de coton ciré, lin
Vues de l'installation pour *Noces de Campagne*, *Allons-voir !* 2022, parcours d'art contemporain en Pays Fort Commissaire : Sophie Auger-Grappin



Dans les espaces de rétentions, le vin décompose sa couleur et entre les roses, les ocres et les rouges, parfois du bleu. Tantot presque pourpre, tantot presque truquoise. Selon les années utilisées et le vieillissement du vin, les nuances diffèrent.

***le bleu du vin*, 2021**
 Vin *Tissus de Syrah* 2005, 2011 et 2016 du domaine des Alyssas, papiers aquarelle Arches et Fabriano
 Série ouverte, 31x41cm et 55x75cm
 Production de résidence *Un Territoire en Trois Temps*, Institut d'art contemporain de Villeurbanne/Rhône-Alpes
 Vues d'atelier, *Les ateliers*, Clermont-Ferrand



Lemna minor, 2021

Série de lentilles flottantes en verre soufflées par Nicolas Angelini, à installer dans des points d'eau domestiques
 Production de la biennale Chemins d'art 2021, Saint-Flour, vues de l'installation dans l'espace public, Talizat 2021 et Thiers 2022
 Crédit photos : Morgane Pasco / Le Creux de l'Enfer



la mère, 2021
Série de 54 pots à réservoirs de 2 litres
Grès de Treigny en biscuit et haute température produits en
collaboration avec Aude Martin céramiste,
Kalanchoe de Daigremont toutes issues d'une plante mère.
Production de résidence, centre d'art du Parc Saint-Léger
Vues de l'exposition duo *La visée*,
avec Samira Ahmadi Ghotbi, centre d'art Le Parc Saint-Léger





La visée, 2021
Installation en collaboration avec Samira Ahmadi Ghotbi, tissage en cire d'abeille et fil de coton, 750 X 250 cm,
Production du centre d'art contemporain le Parc Saint-Léger,
Vue de l'exposition duo *La visée*, avec Samira Ahmadi Ghotbi, centre d'art contemporain le Parc Saint-Léger



Les plantes stabilisées perdent leur couleur, faute de photosynthèse. Les feuilles perdent leur chlorophylle et deviennent marron ou beige, couleur de la fibre de la feuille. Selon les espèces et leur exposition au soleil, la durée varie. Ces feuilles de bardane sont présentées comme un nuancier de décoloration, stabilisées à une semaine d'intervalle les unes des autres.



Bardanes 2020
Feuilles de bardane du Parc Saint Léger, sève artificielle, colorant alimentaire bleu
Production de résidence, centre d'art contemporain le Parc Saint-Léger
Vues de début et fin de l'exposition duo *La visée*, avec Samira Ahmadi Ghotbi, centre d'art contemporain le Parc Saint-Léger



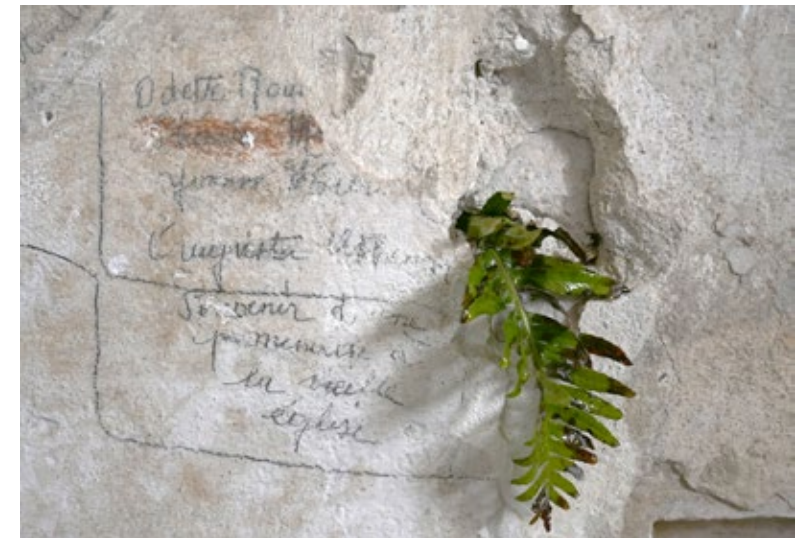
l'église Saint Marcel, 2019

Parfum d'espace, Ambre, Camphre, Eucalyptus, Narcisse, Clou de girofle,

vue de l'exposition dans l'église Saint Marcel au sein du parcours *Sillon*, autour du village de Saôu, Drôme.

Avec les oeuvres de la collection de l'IAC-Villeurbanne/Rhône Alpes : Ann-Veronica Janssens, *corps noir* et Dominique Lacoste *Sans-Titre*.

Crédits photo : Philippe Petiot



sans titre, 2019
Brins de plantes glanés, résinés et dispersés dans les interstices de l'espace d'exposition.
Vues de l'exposition dans l'église Saint Marcel, au sein du parcours *Sillon*, autour du village de Saôu, Drôme.

Avec l'oeuvre de la collection de l'IAC-Villeurbanne/Rhône Alpes :
Véronique Joumard, *Lentille*.
Crédits photo : Philippe Petiot

Marjolaine Turpin – Ne tient qu’à un fil

De nos mains qui fouillent... et à peine ne ramassent. Elle roule une boule d’argile entre ses doigts, d’une pression de l’index et du pouce modèle un pétale, répète le geste des centaines de fois, avant de déverser l’ensemble au sol de l’exposition. Promettant de fait à ces formes minuscules et dérisoires (au creux desquelles se loge son empreinte digitale) de retourner bientôt à leur état de poussière, sous les pas des visiteurs.

Marjolaine Turpin produit et expose sans emprise. Elle dépose plutôt. Des micro ailes de libellules qui ont de particulier d’être formées par plis successifs - une métaphore de sa fabrique artistique. Elle éparpille. Des fleurs séchées au bord de la fenêtre, qui n’ont eu de cesse de reflurir dans son appartement après la perte d’un être cher. Comme une façon de poursuivre la relation via une chose intermédiaire. Parce qu’il n’y a pas que la vie et la mort. Il y a des modes d’existence à inventer, dirait Vinciane Despret. Puis de s’en remettre au vent ou au souffle d’un tiers pour clôturer doucement.

Déployée au mur, une broderie inachevée affiche son revers, et avec, son procédé de fabrication « au poinçon » : le fil de laine n’est pas fixé au tissu, les lignes circulent par boucles libres à l’intérieur de l’ouvrage. Elles y inscrivent, tant que ça tient, des formes colorées abstraites, qui rappellent tantôt des trainées de nuages ou une forêt (de par leur camaïeu de verts), tantôt des dessins mescaliniens d’Henri Michaux ou des lignes d’Erre qui retracent les déplacements des enfants autistes qu’accompagneait Fernand Deligny dans les Cévennes. Ces lignes tremblées parviennent mieux à résister à leur imminente décomposition quand, à force de passages, elles construisent de solides masses. Pour la série de dessins Abords, quelques éléments naturels – de l’air et de la chaleur – suffisent à faire émerger une forme : une fois réchauffée, l’encre contenue dans le papier thermique remonte à la surface pour y former une tache abstraite, aux allures cosmiques. Une affaire chimique donc, plus que le résultat d’une action contrôlée.

Quand l’artiste décide au contraire de conduire une action fastidieuse, à l’intention clairement définie, c’est pour pousser la matière jusqu’au bord de sa fonction. Elle lisse un enduit de lissage, redouble de manière quasi invisible le mur de l’exposition. Le matériau, habituellement destiné à être appliqué en sous-couche pour en accueillir un autre, recouvre ses lettres de noblesse. Le carré blanc sur fond blanc, mat ou brillant par endroits selon la lumière artificielle ou naturelle qui l’éclaire, révèle ses aspérités et les strates du geste qui l’a façonné.

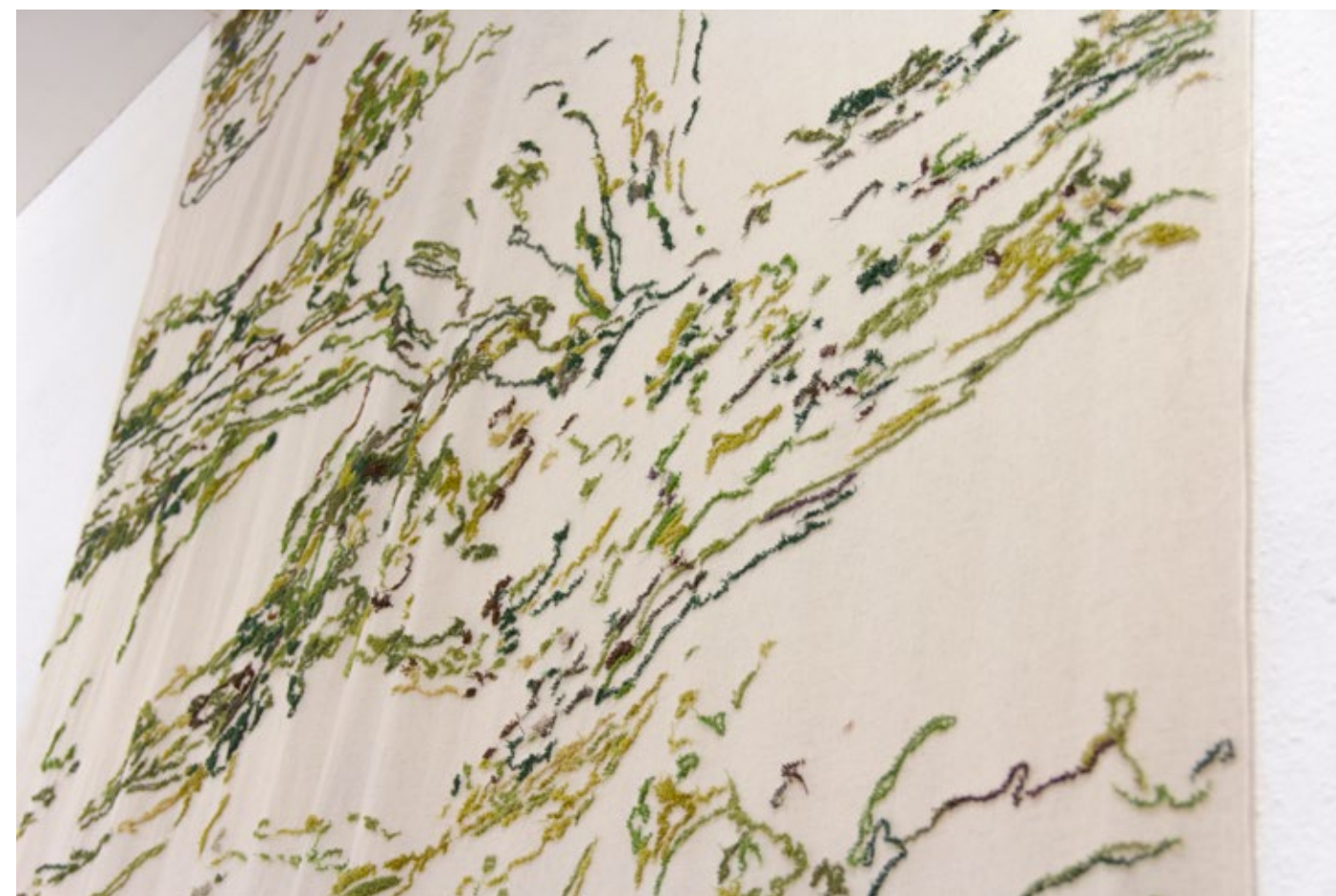
Ce n’est pas que l’œuvre de Marjolaine Turpin bat en retrait, c’est qu’elle fait délibérément le choix d’une qualité de présence discrète et non autoritaire. Non pas par politesse ou abnégation mais par désir d’être là sans pour autant donner de prise. À y regarder de plus près, émerge à l’intérieur de ces pièces une certaine tension : leur délicatesse apparente procède en réalité de gestes micro agressifs (traverser le tissu de son aiguille, porter un papier à la limite de l’incandescence, poncer). La contingence des choses n’est pas figurée, elle est intrinsèque à la constitution des œuvres ; c’est leur physicalité qui menace de s’effondrer et de se dérober au regard du spectateur.

On ne s’étonnera pas d’apprendre qu’en 2015 elle avait filmé la faille d’un bunker où un nouvel écosystème, fait de coquillages agglutinés, s’était formé. Pas un hasard non plus si elle avait jeté son dévolu sur cette architecture militaire, bloc de béton de repli et de défense, qui abrite autant qu’il fait frontière, dont elle avait choisi d’explorer la fissure, là où la vie avait repris. La même année, elle reproduisait au carbone à même le sol d’autres creux de paysage, les offrant au piétinement des spectateurs et à leur effacement progressif.

L’équilibre de l’œuvre est fragile. Il est funambule, à l’instar de celui à qui Jean Genet dédie un livre, et dont des extraits s’entremêlent à l’analyse critique que Georges Didi-Huberman élabore au sujet des modes de souveraineté de l’artiste dans *Sur le fil*. Sous la pression des corps l’espace fend ou se plie ; on y chuchote qu’il nous faut inventer des formes de déprise.

Mathilde Villeneuve

Vinciane Despret, *Au bonheur des morts*, Editions La découverte, 2015.
Georges Didi-Huberman, *Sur le fil*, Les Éditions de minuit, Paris, 2015.



paroi, 2018
 broderie en cours, lin non blanchi, laine fine d'Aubusson-Felletin
 380x150cm
 production Galeries Nomades 2018, IAC-villeurbanne/Rhône Alpes
 vues de l'exposition *de nos mains qui fouillent*, EAC Les Roches, Chambon-sur-Lignon



paroi (détails), 2018
 broderie en cours, lin non blanchi, laine fine d'Aubusson-Felletin
 380x150cm
 production Galeries Nomades 2018, IAC-villeurbanne/Rhône Alpes
 vues de l'exposition *de nos mains qui fouillent*, EAC Les Roches, Chambon-sur-Lignon

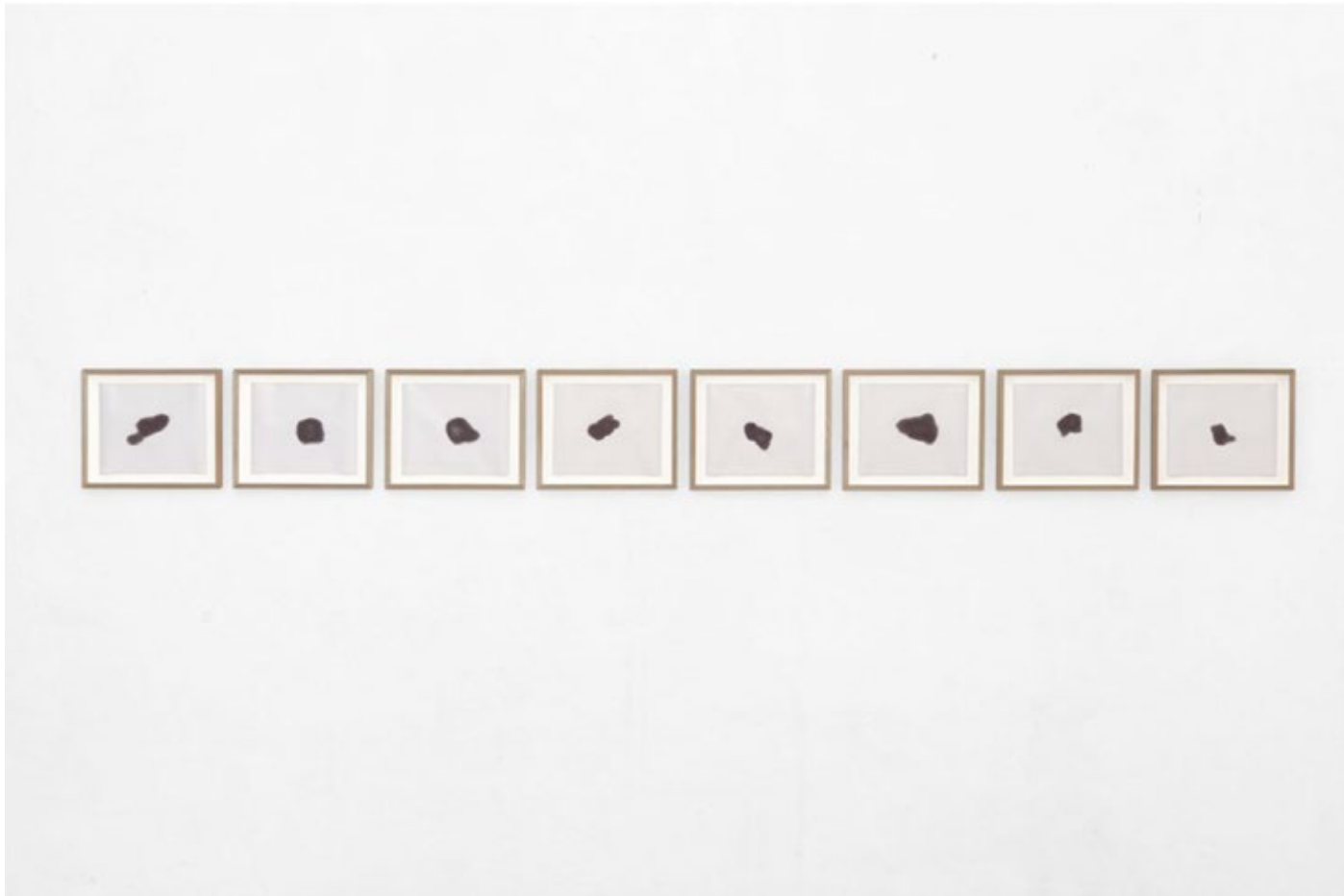
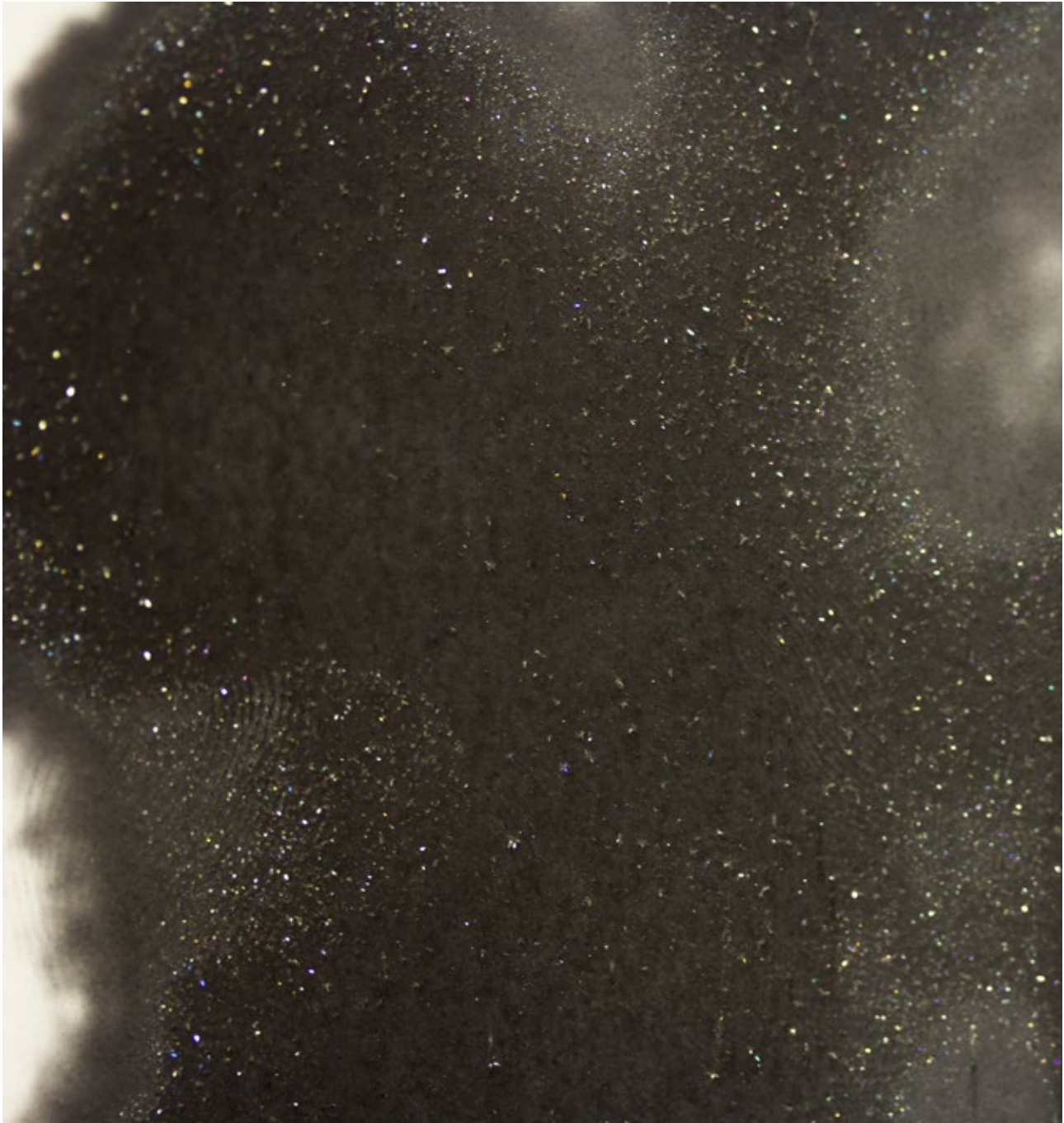
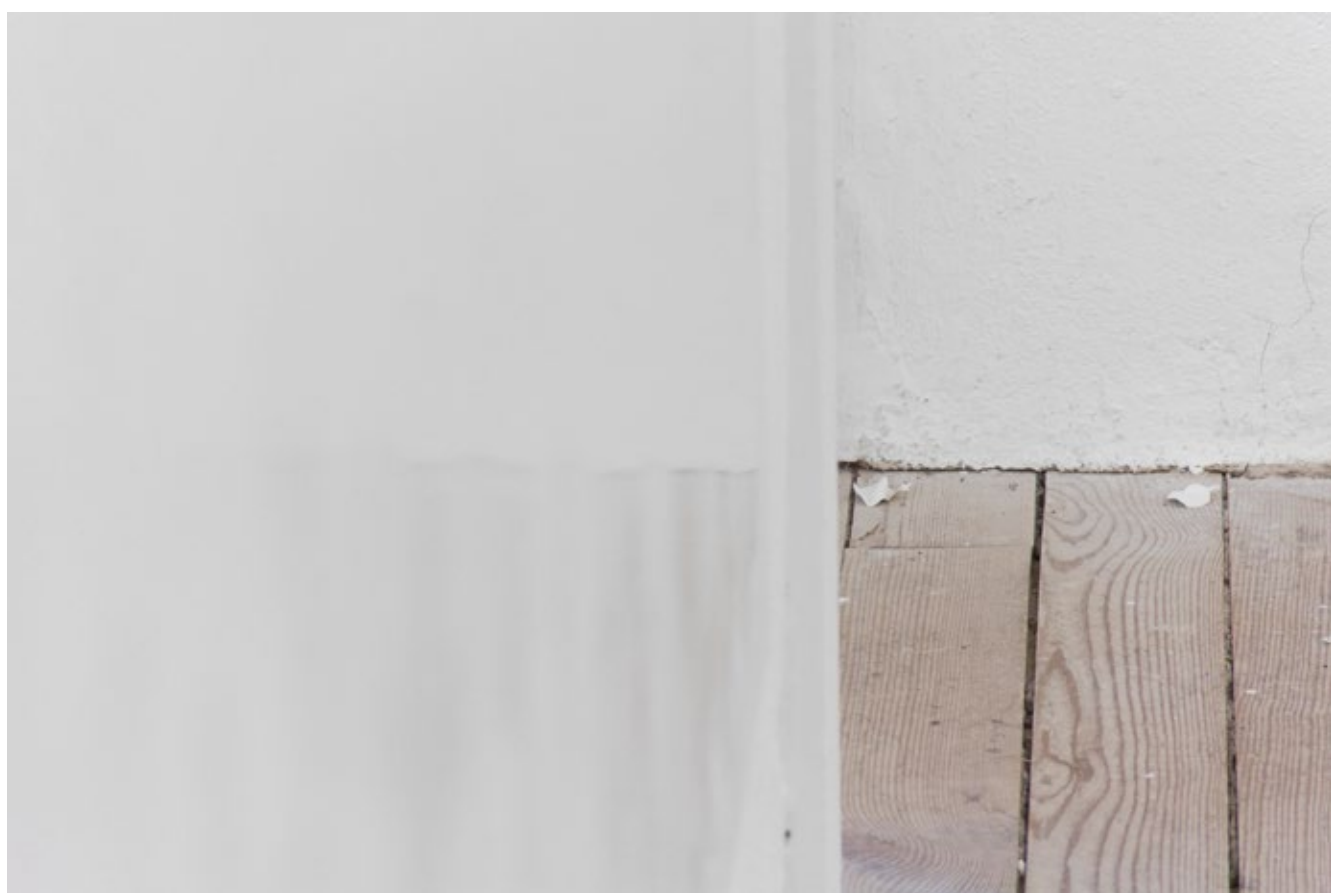


Photo : Blaise Adilon



abords, 2018
série ouverte, papier thermique, cadre chêne, verre musée
25x32cm
production Galeries Nomades 2018, IAC-villeurbanne/Rhône Alpes
vues de l'exposition *de nos mains qui fouillent*, EAC Les Roches, Chambon-sur-Lignon



ajour, 2017
 enduit de lissage, dimensions variables (ici 235x235cm)
 production Galeries Nomades 2018, IAC-villeurbanne/Rhône Alpes
 vues de l'exposition *de nos mains qui fouillent*, EAC Les Roches, Chambon-sur-Lignon



Photo: Blaise Adilon



ajour (details), 2017
enduit de lissage, dimensions variables (ici 235x235cm)
production Galeries Nomades 2018, IAC-villeurbanne/Rhône Alpes
vues de l'exposition *de nos mains qui fouillent*, EAC Les Roches, Chambon-sur-Lignon
et de l'exposition *ajour*, BIKINI, Lyon 7e



Goodbye (she quietly says), 2018
 installation sur bords de fenêtre, orchidées fanées, hydrolat de feuilles de citronnier
 production Galeries Nomades 2018, IAC-villeurbanne/Rhône Alpes
 vues de l'exposition *de nos mains qui fouillent*, EAC Les Roches, Chambon-sur-Lignon



le pli des libellules, 2018
 installation au sol, porcelaine crue , dimensions variables
 production Galeries Nomades 2018, IAC-villeurbanne/Rhône Alpes
 vues du début de l'exposition *de nos mains qui fouillent*, EAC Les Roches, Chambon-sur-Lignon



le pli des libellules, 2018
 installation au sol, porcelaine crue , dimensions variables
 production Galeries Nomades 2018, IAC-villeurbanne/Rhône Alpes
 vues de fin de l'exposition *de nos mains qui fouillent*, EAC Les Roches, Chambon-sur-Lignon



les impostes, 2017
série de douze dessins sur les impostes de l'Attrape-couleurs,
cire d'abeille, essence de térébenthine, peinture à l'huile, dimensions variables
vues de l'exposition *L'AC invite : les Ateliers*, l'Attrape-couleurs, Lyon 9e.
Photos : Vincent Blesbois



«L'installation périssable que l'artiste présente sur le sol du Creux de l'enfer rend encore hommage – à la sortie de cet hiver 2015 – à la surface givrée des grands froids, impliquant pour ce faire un processus chimique : une grande quantité de soluté d'acétate de sodium, sursaturée de cristaux. Reste au visiteur l'expérience de la traversée : nos chemins se font en avançant sur une construction fragile comme sur les pas des autres, à la fois empreintes et sillages d'autant de tracés, exploitables pour tous mais déjà effacés à chacun.»

Frédéric Bouglé, texte de l'exposition
Les Enfants du Sabbat 17, 2016.

Vues de début et fin d'exposition

le nom du lac, 2016
eau, acétate de sodium
dimensions variables
vues de l'exposition *Les Enfants du Sabbat 17*, Centre d'art contemporain le Creux de l'Enfer, Thiers

Affiliation Artiste-Auteure :
n° de compte : 748000007200983430
SIRET : 81496853300012